



CAMPING DU LAC, COMMENT RACONTER LES LEGENDES ?

.....

J'ai un drôle de truc à vous raconter" nous confie la narratrice - et réalisatrice - Eléonore Saintagnant dès l'introduction de son film. D'emblée, elle semble vouloir nous plonger dans un récit qui oscille entre le documentaire et la fiction, se présentant comme un témoignage, une confession intime, où l'étrangeté côtoie la réalité quotidienne. Le paysage défilant à toute vitesse derrière la vitre, le récit débute comme un carnet de route, dont l'autrice nous explique qu'elle ressent le besoin viscéral de voir la mer. Cependant, le destin en décide autrement, et son véhicule tombe en panne au cœur de la campagne bretonne, la contraignant à une pause forcée. Elle se réfugie dans un petit camping, où un mobil-home lui offre une vue sur un lac, en lieu et place de l'océan. Au gré de ses rencontres avec les habitué-e-s du camping, Eléonore Saintagnant se laisse emporter par l'émerveillement, en s'intéressant notamment à une légende locale : celle d'un énorme poisson, qui, selon les campeur-euse-s, habiterait les profondeurs du lac.

Camping du Lac est une œuvre intrigante, expérimentale, à la croisée des chemins entre la fiction et le documentaire. Elle se révèle aussi être une parabole écologique, posant le camping comme un cadre de réflexion sur la nature et les relations humaines.

Entre fiction et documentaire

.....

Eléonore Saintagnant s'est formée dans le documentaire à Lussas, et en arts-plastiques à la Sorbonne. Elle oscille entre le cinéma documentaire et l'expérimental, avec une démarche de plasticienne. Avec *Camping du Lac*, elle tisse un lien entre le réel et les récits légendaires, puisant tant dans l'hagiographie que dans le folklore breton.

L'histoire semble être celle d'un conte philosophique, où les légendes locales infusent la trame narrative, notamment celle du poisson monstrueux, le fameux "crocolion," qui habiterait les profondeurs du lac.



Au sein même du camping réside la première dualité du film, où certains personnages sont des habitant·e·s à l'année, non comédien·ne·s, tandis que d'autres sont des acteur·rice·s qui interprètent des rôles fictionnels, chacun fonctionne en duo. Parmi elles et eux, Alain et Joanne, véritables résident·e·s permanent·e·s, et Erwann, le gestionnaire du camping. Et puis il y a Wayne, à la fois acteur et chanteur folk américain, et sa fille, Rosemary Standley, chanteuse (notamment du groupe *Moriarty*) et amie d'enfance de la réalisatrice. Pour le côté fictionnel, Anna Turluche (dite *Poupette*), qui joue la mère du garçon, est une figure locale de la scène costarmoricaine, ajoutant une véracité illusoire supplémentaire à l'histoire imaginée par la réalisatrice.

Équipée de son appareil pour capturer les sons de la nature et les conversations de ses voisin·e·s, Eléonore, à la fois héroïne et réalisatrice, entame un processus d'amplification du réel. Tout devient matière à fiction. Elle s'interroge sur la vie des saints qui ont foulé ces terres bretonnes, tout en dessinant cette idée d'un équivalent breton du monstre du Loch Ness qui sommeillerait dans les eaux mystérieuses du lac de Guerlédan. Elle évoque ainsi Saint Corentin, qui avait le don de ressusciter un poisson. En suivant cette piste, le récit bascule dans un temps fantasmagorique où créatures et monstres légendaires prennent place dans la réalité. Elle invoque ainsi tout le mystère qui naît autour des univers aquatiques, esquissant la présence de sirène ou de combats navals sous les tirs des feux d'artifices. Cette quête de sens, ces histoires qui émergent de l'ordinaire, font naître une multitude de récits, transformant l'exploration d'un lieu en une source de fictions.

Une parabole écologique

.....

Eleonore Saintagnant : "Ma méthode est documentaire. Quand j'arrive quelque part, je compose avec ce que je trouve sur place. D'habitude, c'est pour raconter un lieu et ses habitants. Là j'ai voulu raconter pour la première fois une fiction qui est une parabole écologique, parce qu'il y a une urgence écologique." *

Mais comment cette l'urgence écologique s'exprime-t-elle à l'échelle d'un simple camping en Bretagne ? Lors du tournage, la canicule a provoqué l'assèchement du lac. Ce lac, élément central du film, était en train de disparaître sous les yeux de l'équipe. À la fin du tournage, il était sec, comme si la nature elle-même se faisait l'écho de ces questions écologiques et climatiques qui préoccupaient la réalisatrice. Dans un premier temps, Éléonore Saintagnant a envisagé d'utiliser des images d'archives montrant la vidange du lac, mais elle s'est faite devancée par la réalité. Le lac s'est vidé si rapidement qu'il ne fut pas nécessaire de recourir à des archives de vidange du lac pour illustrer cette catastrophe naturelle. Echoué dans la vase, dans une mise en scène totalement surréaliste, apparaît alors l'énorme poisson.

La fin du film devient une entreprise collective, où les habitants du camping se mobilisent et s'organisent en chaîne humaine pour apporter de l'eau au poisson. Cette scène conclut l'histoire de ce poisson légendaire de manière inattendue mais profondément touchante par la symbolique du geste collectif et de l'entraide des habitant-e-s.

*propos de la réalisatrice recueillis dans une interview de France culture : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/l-invite-e-des-matins-d-ete/la-realisatrice-eleonore-saintagnan-campe-au-festival-de-locarno-5665821>

